

tueux, de leur faire connoître leur faute, la leur pardonna, fit délivrer tous les prisonniers, & pour achever de les couvrir de confusion, fit sortir toutes ses troupes de la Ville, & voulut être ce jour-là gardé & servi à table par les plus criminels des Rochelois.

Philippe V. Roi d'Espagne imite fort cette douceur, à l'égard de plusieurs de ses sujets, dont les intrigues des partisans de la Maison d'Autriche, avoient ébranlé leur fidélité : Sa M. C. a facilité à quelques-uns les moyens de se justifier & les a maintenus dans leurs Emplois, ou leur en a confié d'autres plus considérables.

Cependant comme il est quelquefois nécessaire de faire quelque exemple de sévérité, pour contenir dans le devoir ceux qui abuseroient d'une trop grande clémence, on a exécuté à Grenade sept des principaux auteurs de la conspiration, dont nous avons parlé ailleurs, * parmi lesquels se trouve Francisco Maria Cerambona, Médecin Italien, natif de Spolète, qui étoit un des chefs.

II. A l'égard du Marquis de Leganez, † le Conseil d'Espagne a nommé des Commissaires pour l'examen du crime dont il est accusé, auxquels le Roi dit, qu'il souhaitoit qu'ils le trouvassent innocent, & ce penchant à la grace, peut bien être le fondement du bruit qui s'est répandu à Madrid *qu'il y avoit plus d'imprudence que de mauvaise foi dans la conduite de ce Seigneur Espagnol.* Il est sûr, & il en convient lui-même, qu'il avoit reçu plusieurs Lettres de Lisbonne, de la part des ennemis de Sa Maj. C. qui pour l'engager dans leurs intérêts, lui avoient offert la

Viceroyauté

* Voyez Juillet page 8.

† Voyez Août page 82.